

Oakland Bahrein Tokyo **Bakou**
 Londres Tunis Wall-Street Caracas
 Douala Barcelone CHINE
 Chili Tibet Sidi Bouzid Le Caire
 Clichy Sous Bois Yaoundé
Gafsa Tottenham Alger Tel Aviv
 Zengcheng Santiago Sanaa
 Katanga Madrid **ROME**
 Palestine Bruxelles
Rabat
 Deraa **ATHENES**

SOLIDARITÉ
INTERNATIONNALE
RÉSISTANCE!

Gaza
 Mayotte
 Pérou
 Québec
 Grenoble
 Lybie
 Lisbonne Villiers-Le-Bel
 Homs **Nantes**
CHIAPAS Bamako
 La Paz Birmingham
 Moscou

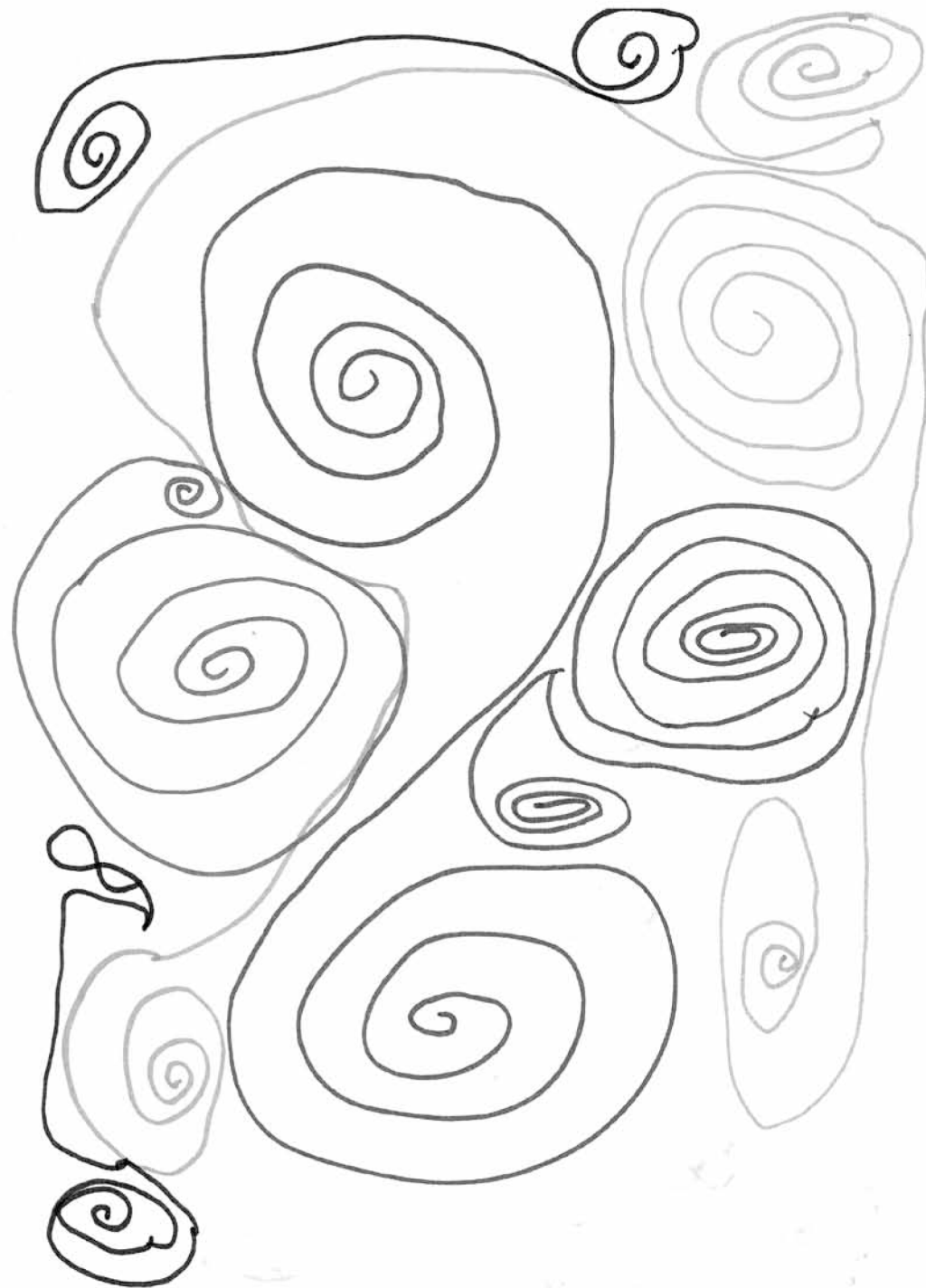
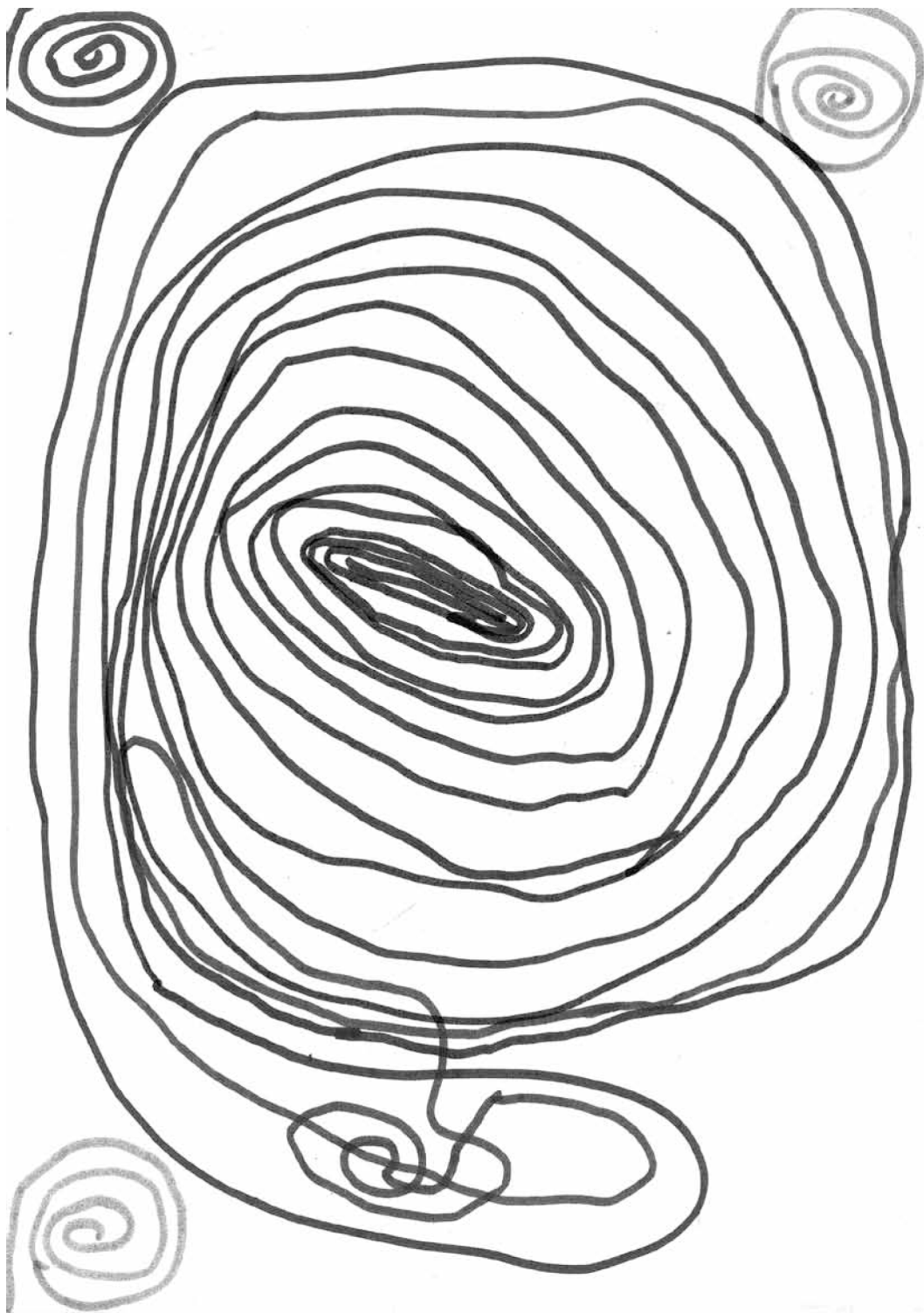


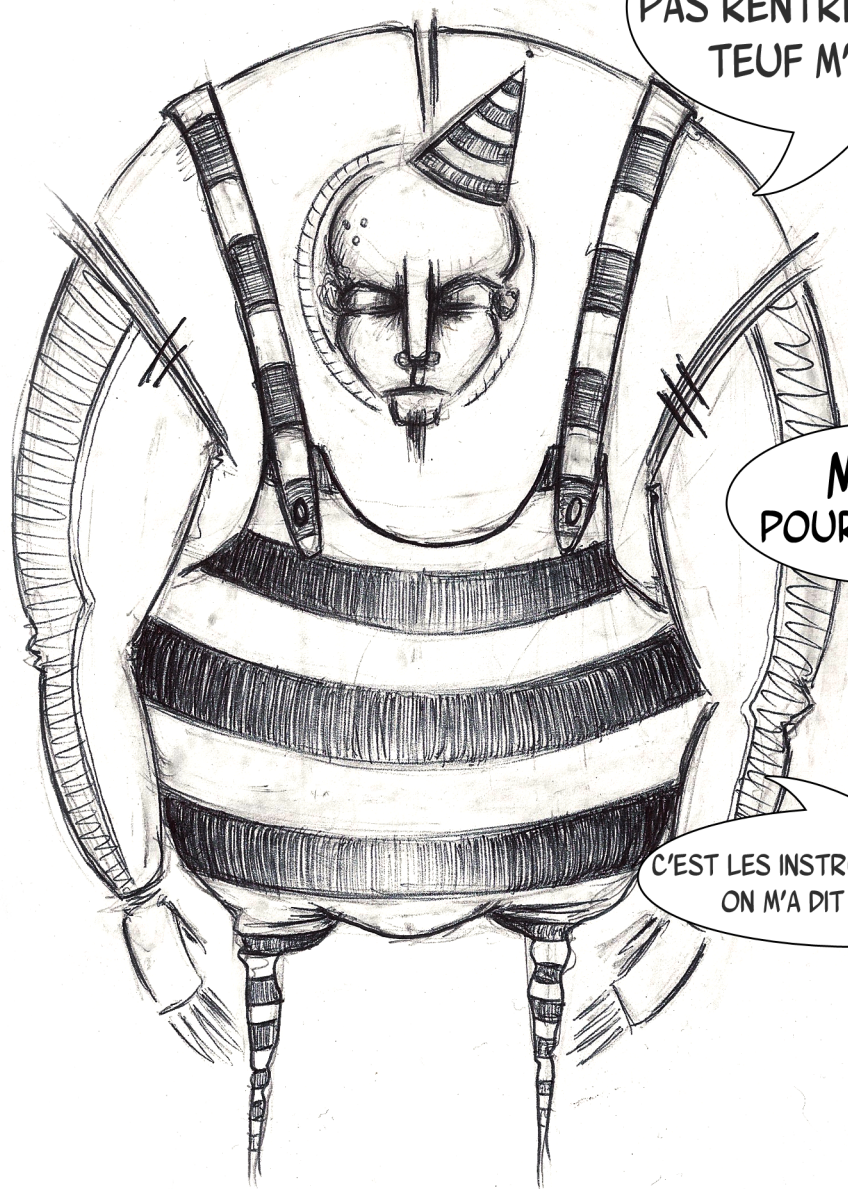
La Plume des
ENSAÏMÉS



Autonomie & Résistance







VOUS POUVEZ
PAS RENTRER A CETTE
TEUF M'SIEUR ...

MAIS..
POURQUOI ??!

C'EST LES INSTRUCTIONS, M'SIEUR.
ON M'A DIT PA'D KÉPIS...

Plan d'accès

EDITO

TRI SELECTIF

INTERVIEW

INTERSTICES

INDIGNATION



Allez on Remplume !

Voici déjà un an que les insoumis se sont décidés à faire couler l'encre et, bien que notre volume d'édition soit modeste, c'est bien grâce à vous lecteurs que l'équipe de la plume a su conserver la motivation qui est la sienne depuis le début. Alors continuez de lire les copains, ça vous va très bien ! Côté objectifs, vous verrez que pour ce nouveau fanzine, rien n'a changé. Notre culture gravite toujours autour du partage, de l'échange, du don de soi ; en opposition totale avec ces belles valeurs que sont l'individualisme, l'avarice, l'appât du gain, servies sur plateau par notre société de consommation. Valeurs qui, une fois acquises, permettront à tout un chacun de recevoir l'agrément ultime et tant désirée du parfait petit citoyen, gentil et docile, consommateur surtout... Vous l'aurez deviné, nous l'agrément on s'en bat les steaks, et plutôt deux fois qu'une ! Surtout qu'avec le bon doigté, ça fait du bien par où ça passe...

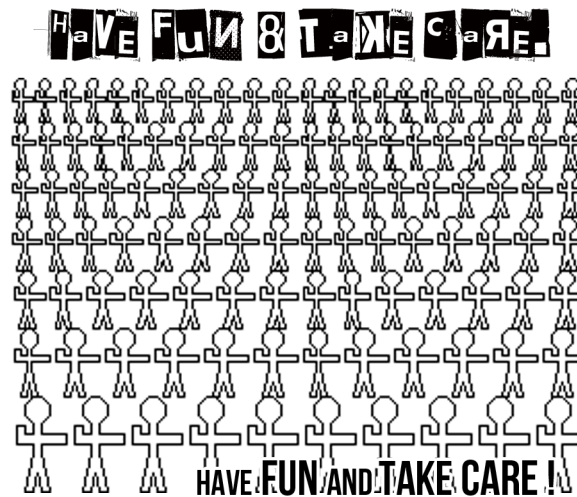
Continuer de foutre le bordel et refuser de suivre le sens qu'ont choisi certains pour faire tourner notre planète. Faire que l'action soit dans nos fêtes et l'insoumission dans notre tête. Autant d'aspirations dont s'est nourrit cette nouvelle Plume et qu'on vous sert à satiété. Mais ce n'est pas tout, ces quelques pages ont également pour vocation de prévenir et d'informer, de partager et d'échanger, de faire sourire et, pourquoi pas, de culturer !

Ce numéro 3 mettra à l'honneur prises de conscience en tout genre, fers de lance de notre lutte pour une évolution des mentalités, des modes d'action et de penser. Prises de conscience écologique, car on en parlera jamais assez, mais aussi prises de conscience sur les mises en pratique des choix qui sont les nôtres.

N'oublions pas que s'informer ne nuit en rien à la santé !

Zone d'état d'esprit différent ici et maintenant, Partout et en tous temps !

Bouge ton cul et n'oublie pas de taper du pied !



L'autre critique qu'on entend souvent à propos des indignés c'est qu'ils n'ont pas de revendications précises. Mais franchement, après avoir payé les pots cassés d'une crise financière sans précédent vous avez encore envie d'aller quémander – euh « revendiquer » pardon – un petit avantage corporatiste vous ?

Les fonctionnaires dans la rue le 24 janvier pour le maintien de leur 13^{ème} mois, les transporteurs routiers le 26 pour leurs jours de repos hebdomadaires, les pompiers le 30 pour une prime de risque ? Diviser pour régner c'est une phrase de Machiavel et ça date du XVI^{ème} siècle, 500 ans après on pourrait peut être essayer de ne plus tomber dans le panneau...

TRIPLE Z POUR L'ÉCONOMIE DE MARCHÉ !

Vous vous seriez senti comme un poisson dans l'eau dans l'immense campement de la Plaza Del Sol, tant il rappelait un teknival : des bâches suspendues un peu partout, des tentes posées à l'arrache, des panneaux en cartons avec des inscriptions au marqueur et des mecs en train de faire réchauffer des conserves au butagaz... Système D en force !!!

D'ailleurs, comme dans tout rassemblement autogéré, les indignados ont du faire face à des contraintes matérielles bien connues des teufeurs : gestion des déchets, accès à l'eau, premiers secours etc. Ils ont donc rapidement adopté un fonctionnement en groupes (infirmerie, nettoyage, cuisine etc...) calqué sur le modèle des centres sociaux (d'énormes squats aux activités artistiques et sociales) dont certains d'entre eux étaient issus.

RÉUSSITE SOCIALE = ÉCHEC MORAL !

En fait la grosse différence avec un teknival c'était que les sound systems avaient été remplacés par des assemblées. Ces assemblées étaient ouvertes à tous, il suffisait de s'inscrire sur la liste de parole pour pouvoir s'exprimer publiquement. Lorsqu'il faisait beau elles avaient lieu dehors, sinon sous des tentes.

Certaines avaient des thèmes particuliers (éducation, économie...), d'autres étaient plus générales. Pour éviter que des beaux parleurs ne monopolisent la parole, les indignés ont mis au point des signes qui leur permettent de réagir à ce qui est dit sans déranger ceux qui écoutent. Un signe pour dire qu'on est d'accord, un autre pour dire « accélère, tu soules » !

Les propositions étaient adoptées uniquement par consensus (certains groupes considérant que le consensus était atteint à partir de 80% de oui)



« Vous êtes les 99% », voilà ce que disent les Indignés. Vous n'avez pas à demander quoi que ce soit, à qui que ce soit. Si vous voulez changer quelque chose, changez les, c'est tout. Et c'est là que les indignés ré-inventent le conflit social en pariant sur la possibilité d'unir 99% de la population autour d'un intérêt commun : briser ce système qui les met à la botte des 1% qui restent.

Ces 1% à qui nous avons délégué la gestion du monde depuis si longtemps que nous ne comprenons plus rien à ce qu'ils ont bâti... L'heure n'est pas aux revendications, elle est à la réflexion : nous, les 99%, nous devons nous pencher sur la complexité du système économique, politique et social pour voir ce que nous voulons tous changer.

D'où l'idée d'établir des zones de discussion publiques et d'inviter tout le monde à y participer. D'où aussi l'idée de refuser toute hiérarchie au sein du mouvement et toute affiliation avec des partis ou des syndicats.

REGARDE TA ROLEX : C'EST L'HEURE DE LA RÉVOLTE !

Certains voient déjà un souffle démocratique balayer l'occident au printemps prochain, d'autres pensent que le mouvement s'essouffera vite, mais en réalité il est impossible de prévoir ce que sera l'avenir des indignés. Une seule chose est sûre : c'est à nous de l'écrire !

MAIS QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR FOUTRE LE FEU ?

"Indignez-vous" disait S. Hessel dans son mini bouquin dont on a énormément parlé mais qui n'aura finalement été suivi d'aucune mobilisation... Comme quoi, en France, on lit un peu, on parle beaucoup, mais on agit pas du tout ! D'ailleurs quand le mouvement des indignés (qui fait directement référence au bouquin) est arrivé en France, courant octobre, on peut dire que ça a été le bide total.

Comme le faisait remarquer le rédacteur en chef de ce fanzine, le 11 novembre à 11 heures sur le parvis de la Défense on n'était même pas 11 teufeurs à avoir répondu à l'appel.

DÉMOCRATIE RÉELLE MAINTENANT !

Pourtant indigné, on l'est tous, ça c'est sûr. Le rejet de l'injustice sociale est une des caractéristiques du microcosme free-parteux en général et de la branche insoumise en particulier. Alors comment expliquer ce flop ? La situation économique et sociale française serait trop excellente ? Laissez-moi rire !

A mon avis, la principale raison tient à la tradition française des conflits sociaux. Le français engagé croit en l'action coup de poing, à la grève générale et aux immenses manif. Peu importe que 50 années de lutte à sa façon n'aient pas empêché les écarts entre riches et pauvres de se creuser, il ne veut pas entendre parler d'autre chose...

Hé oui, même les révolutionnaires peuvent être conservateurs !

Donc les indignés, ces hippies qui passent leur temps en assemblée et qui ne sauraient pas distinguer un mojito d'un cocktail Molotov, ça fait bien rigoler... Enfin surtout dans les milieux engagés politiquement, parce que bizarrement, du côté de nos dirigeants on rigole beaucoup moins, pour s'en convaincre il suffit de voir les dispositifs policiers déployés pour les empêcher de monter des campements.

Bah oui, un mouvement qui parvient en six mois d'existence à rassembler plusieurs millions de personnes, à occuper un mois et demi durant la plus grande place de Madrid et à se disséminer dans le monde entier en six mois d'existence, c'est l'Histoire en marche, pas une blague de hippies fantaisistes !

TRAVAILLER PLUS ? TRAVAILLER TOUS !

Alors certes, ils sont pacifiques mais, de Gandhi à Mandela en passant par Luther King, l'Histoire est pleine de révolutions non violentes couronnées de succès. Et puis pourquoi le pacifisme passe-t'il toujours pour une faiblesse ? Entre le jet d'une échelle balancée de 10m de haut sur des CRS par des anonymes qui se sont vite enfuis (à la Sorbonne pendant le CPE) et les sitings de greenpeace où les militants restent assis dans de véritables nuages de gaz lacrymogène, où se situe le vrai courage selon vous ?

Et puis d'ailleurs qu'est-ce qu'on en a foutre du courage ? Lutte vous pour donner une image valorisante de vous même ou réellement pour changer les choses ?

TRI AND TEUF

C'EST PAS DE LA TARTE MAIS PROMIS C'EST PAS DU FLAN

A tous ceux qui ne laissent pas leurs convictions dans le coffre mais qui les portent avec eux du parking au dancefloor et les injectent dans la fête.

A tous ceux qui pensent que faire la teuf c'est être acteur et pas seulement consommateur et qu'il suffit d'un rien pour faire vivre la free.

Bref, à tous les acharnés du tri et de la free-party et tous les autres aussi, z'êtes invités à suivre notre détour de quelques pages pour un partage d'expérience sur le thème du tri en free-party...

Attention Mesdames et Messieurs, ça va commencer !

Aller en free c'est aussi être acteur et responsable de la teuf.

Les participants récupèrent toujours un peu de leurs déchets en teuf, mais côté dancefloor, ça se complique ! **C**on y retrouve en fin de fête une quantité impressionnante de déchets. **N**ormal, qui va quitter le dancefloor pour aller jeter sa canette en plein milieu d'un set de ouf ? **Q**uant aux poubelles, elles présentent une obésité morbide, sans parler des trous d'où s'échappent liquides et résidus douteux.

Il est de la responsabilité de tous de s'en soucier et de se demander comment nos tas d'ordures quitteront le site. **U**ne chose est sûre, ce n'est ni par leurs propres moyens ni en chargeant des poubelles déjà gavées et éventrées...

Enfin de laborieux à aller signaler au bar que les poubelles sont à changer, ou encore mieux, à demander un nouveau sac pour le faire soi-même.

Pour les moins volontaires, pourquoi ne pas simplement, en fin de teuf, prendre avec soi quelques poubelles ? **I**nutile de vous dire comme ces initiatives sont appréciées par ceux qui posent.

Con rappelle aussi qu'il s'agit de fêtes et d'espaces-temps où autonomie et autogestion sont revendiquées. **P**artant de ce constat, le ramassage des déchets d'abord, le tri ensuite, sont une invitation faite aux participants d'être acteurs et non seulement consommateurs. **E**n commençant déjà par faciliter le retour des déchets, voire en triant ensemble car à plusieurs, c'est plus rapide et en musique, beaucoup plus fun !

Que l'on y voit une pensée à la mode ou au contraire un mode d'action et de penser, une chose est sûre, l'expérimentation sera toujours plus efficace que l'inaction !

Alors, pour les convaincus ou pour ceux qui auraient envie de s'y mettre,

c'est par ici !

Un site pourri est un site grillé & Pour longtemps

La préservation du site est une condition sine qua none de la pérennité de la free. Pas besoin de vous rappeler que les déchets en free sont un des axes sur lesquels s'appuient les autorités pour contrer notre mouvement (bon, on le rappelle quand même !). Déchets et dégâts laissés sur place se transforment pour les orgas en prétextes à procédures judiciaires. Sans parler de l'image « teufeurs/saccageurs » véhiculée par les médias bien-pensants et collant trop à notre parka.

Ne donnons pas ce plaisir à ceux qui souhaitent voir les teufs se pourrir d'elles-mêmes. Ramassons nos merdes, ne laissons pas par terre le bâton qui servira à nous faire battre. Respecter le site c'est préserver la free

Matériaux & Systems

Partage d'expérience oblige, voici quelques petits conseils pour ceux que le tri motive et qui souhaitent le tester lors de leurs soirées... Avant tout, prendre en considération le contexte. Selon que l'on soit sur une multi-son, une manif, une teuf en extérieur ou en inside, organisation, mise en place et déroulement seront fatalement différents.

Pour cette raison, le mieux à faire est de choisir un matos modulable, adaptable, réutilisable et surtout économique. Pour cela, plein cap sur la récup ! En gros, soit on opte pour un tri itinérant avec un système de caddies (manif et indoor), soit on se le fait en fixe avec des points de dépôt statiques.

Dans tous les cas, l'essentiel est de multiplier les poubelles, métal /plastique /carton d'un côté, verre de l'autre, et d'équiper chaque lieu de conso (bar, dancefloor, etc) de façon à ne pas devoir aller d'un bout à l'autre de la teuf pour jeter ses binouzes dans la bonne poubelle. Une poubelle de tri efficace est une poubelle que l'on voit même en pleine nuit. Pensez à accompagner les poubelles d'affichages simples, bien lisibles, visibles et éclairés, en profitant par exemple de la lumière du bar ou du dancefloor. Côté déco, plus ce sera fun, plus l'action aura de succès : les poubelles de tri façon «paniers de baskets» ont leur petit succès ! On peut aussi déguiser la fine équipe ou rendre les accessoires plus tripants (gants, tabliers, etc). Déjà parce qu'on aime pas se prendre au sérieux et surtout pour donner envie aux plus fous de mettre la main à la pâte (on vous avait prévenu qu'on était des acharnés)

Public bien informé = Action-tri tranquille

Il suffit bien souvent d'une poignée de motivés pour lancer la dynamique mais la réussite de l'action dépendra de l'implication de tous. Pour cela, commencez par sensibiliser les fêtards dès leur arrivée, au niveau de la donne, avec distrib de sacs-poubelles et/ou flying. Cela rendra l'accueil bien plus sympa que le traditionnel taxage et permettra d'informer les gens sur l'action-tri. C'est à cette condition seulement que vous pourrez laisser les gants de côté pendant la nuit et profiter de la fête.

Au travers de cette évolution, on peut observer plusieurs phénomènes:

La gentrification d'abord, les centres villes deviennent inabordables, et l'exclusion des plus pauvres est économique.

Puis un autre, social celui-ci, consiste à ne plus miser que sur la violence et la répression, plutôt que sur l'éducation, la santé, le lien social.

Concrètement, le mobilier urbain évolue.

On commande à des cabinets de designers célèbres des bancs spéciaux pour empêcher les SDF de s'y coucher, on coupe les arbres pour permettre une plus grande visibilité d'ans les axes, on installe des caméras partout. Les angles morts sont pourchassés.

Dans les transports en commun, les lieux de passage sont ré-étudiés, encore une fois, par des équipes d'architectes professionnels. Quand dans les années 70, ces derniers imaginaient des lieux de vie, aujourd'hui, ils conçoivent des lieux de passage, avec accès aux boutiques, aux galeries, avec comme priorité, un seul mot: la sécurité!

Parallèlement, ces mêmes crises ont entraîné des délocalisations, et des fermetures d'usines. Toute la banlieue est, tissu industriel de la région parisienne, commence à se désagréger.

Dans les années 80, arrive en Europe, à peu près simultanément, deux cultures: le hiphop, et la techno. Toutes les deux ont leurs racines dans les villes, de Detroit, à New York, ou Londres. Dans toutes ces friches industrielles, de Montreuil à Ivry, on voit des graffeurs, des danseurs, et des teufs. Ces petits mondes ne se côtoient pas nécessairement, mais ont en commun d'évoluer dans ce même environnement.

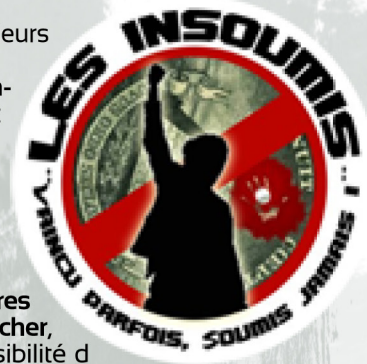
Certaines, parmi les teufs les plus mémorables auront lieu dans des hangars ou usines abandonnées. Ce ne sont pas les symptômes d'une ville malade, comme la génération de nos parents pourrait le croire, voyant les emplois partir en fumée. Au contraire, ici, on peut voir de nouveaux horizons se dessiner.

Sous terre, une nouvelle espèce d'aventuriers explore les catacombes, quand d'autres à la surface, occupent des places publiques pour y parler démocratie.

Des logements inhabités au cœur des villes, alors que les promoteurs spéculent sur l'immobilier, sont squattés. Des artistes occupent et redécorent le mobilier urbain, qu'il faudrait garder à tout prix, uni, sobre, neutre.

Dans cette ville là, la notre, il existe des milliers d'interstices, de fissures sur le vernis glacé que le vieux monde voudrait leur donner. Occuper ces espaces, créer, expérimenter, c'est partir en guerre contre ce vieux monde. Leur utopie, c'est de nous faire croire que nous serons plus heureux en étant surveillé, chacun chez soi, sans parler, échanger.

Aux armes! :)



INTERSTICES

LE CONTROLE DES ZONES URBAINES

Quelle est l'histoire des villes? Ont-elles poussé, un jour, autour d'un point d'eau, d'une rivière? A l'évidence, non. **L'histoire de Paris nous en apprend beaucoup sur les luttes qui s'y sont déroulées**, la Commune, le front populaire, les guerres aussi. Même au 21ème siècle, on retrouve encore des vestiges de remparts, d'édifices médiévaux. La ville révèle un empilement de construction, de couches, et de sur-couches.

Mais en réalité, en y regardant de plus près, **l'évolution des villes est très révélatrice de cette volonté de contrôle de la population**, très souvent présenté comme une forme de progrès. Paris a été maintes fois assiégée, et à connu de nombreuses révoltes. La ville s'est construite autour de ça, mais pas seulement.

Regardons ensemble quelques moments marquants de l'histoire de la ville.

- A la fin du 12ème siècle, **les principaux axes de Paris sont pavés**.
- Au 19ème, Napoléon III rêve de donner un nouvel éclat à la capitale. Le but officiel est de rendre la ville conforme aux standards de l'époque: de **grandes artères, un système de voirie, des parcs**.

Le but officieux est d'empêcher des soulèvements comme en 1830 et 1848, les manœuvres militaires sont difficiles dans les petits rues. Un autre but, est déjà de chasser les plus pauvres à la périphérie, c'est la gentrification.

- XXème siècle. Les années 50, il faut reconstruire tout ce qui a été détruit pendant la guerre. **La banlieue** (aujourd'hui les départements 93/94) **est l'un des berceaux de la révolution industrielle**. La main d'œuvre arrive par bateaux entiers des colonies, il s'agit de loger tout le monde, et de raser les bidonvilles.

Dans les années 70, c'est une véritable industrie de la construction. Les cités fleurissent en banlieue, **les quartiers populaires deviennent petit à petit un enjeu pour les promoteurs**.

- Le 11 septembre marque un changement dans les mentalités. Paris a connu en 1995, et 1996 une vague d'attentats, c'est la mise en place du plan vigipirate, les **militaires patrouillent dans les gares**.

Depuis 2001, il est permanent. La **guerre contre le terrorisme va permettre aux adeptes du contrôle de pouvoir prendre la main**. En 2005, les émeutes et les manifestations anti-cpe font encore gagner du terrain à l'idéologie sécuritaire et au racisme ambiant dans l'opinion désinformée.

La seconde moitié du 20ème siècle a entrepris de figer une nouvelle carte du territoire: la **banlieue rouge, populaire et communiste, n'en finit plus de disparaître**, la propagande sécuritaire achève de transformer chaque quartier populaire en "zones de non-droit".

L'imaginaire collectif est forgé à coup d'islamistes et de trafiquants de drogue. Tant pis pour le mélange des genres, la ville évolue, et c'est inéluctable.

La seule chose à faire sera alors de checker régulièrement les poubelles pour corriger les grosses erreurs (ex:métal dans la poubelle verre, etc) et de changer les sacs si nécessaire.

Le gros de l'action se fera le lendemain. N'attendez pas le remballage pour vérifier les poubelles et le tri, vous risqueriez de vous sentir dépassés ! **Motiver** des «moments-poubelles» collectifs : par exemple un le matin et un autre l'après-midi.

Enfin, même si les fêtards prennent avec eux quelques sacs, le gros du rapatriement sera pour vous orgas **!** **Si** vous ne voulez pas avoir la tête dans les poubelles pour le retour, pensez à réserver de la place dès l'aller, vous en aurez besoin.

Pour vous donner une idée, voici une estimation des déchets ramassés sur une teuf à 400 personnes avec action-tri, incluant un bar **OP** pendant presque 24h. **On** retrouve pas moins de 1600 litres de verre, 1980 L de tout-venant, 240 L de métal et 450 L de carton/plastique.

A signaler que le parti avait été pris par le bar de se fournir en gobelets réutilisables et de ne pas vendre de canettes métal.

Que faire des déchets collectés ?

C'est en fait là le gros de l'opération et donc la partie qui nécessite une bonne organisation en amont, avant l'arrivée sur site. **Si** l'on quitte le site assez tôt, on peut vider les poubelles en déchetterie.

C'est l'option la plus pratique, rapide et efficace, à condition de s'être renseigné avant sur les adresses des déchetteries & leurs horaires d'ouverture. **Deuxième** option : mettre les sacs dans un même véhicule, se reposer et remettre le dépôt des poubelles triées au lendemain. **Nous** trouverez les bennes de tri classiques un peu partout.

Pensez aussi au système **D**. Qui dit déchets triés, dit métal prêt à être refourguier direct en ferraille, moyennant petit pécule.

! Petit coup de gueule des acharnés !

Mon, nos amis lutins ne passeront pas derrière notre cul pour ramasser **PQ**, mouchoirs, tampons et compagnie...**Pensez** à eux et prenez avec vous un petit sac ! **Ne** confondez plus poubelles et ballons de foot ! **Mother Nature** is watching you ! **La** nature déteste le goût des mégots, la poubelle les adore ! **Ne** jetez plus vos mégots de clopes par terre quand la poubelle est à deux pas ! **Bien** qu'un son sache à quoi s'attendre au moment de rapatrier les déchets, qu'il y ait tri ou non, on compte sur vous pour donner un petit coup de pâte !

Et pour aller plus loin...

www.cniid.org : Centre national indépendant d'information sur les déchets.

www.infoteuf.org/Tas-sur-la-Terre + www.lesconnexions.org : Associations développement durable et tri sélectif dans l'événementiel, utile pour les festivals et soirées déclarées.

INTERVIEW JOYCE DFC

PROCÈS DE LA RAV'OLT :

ENTRETIEN AVEC UN DOUBLE FACE CORIACE

-Salut Joyce, tu viens de passer en procès avec Ben Lagren (La HP). Peux-tu nous raconter pourquoi?

-C'était le procès de la Rav'olt, une multison qui s'est déroulée à Mesnil-Le-Roi, dans des champignonnières privées où se trouvent des chars d'époque de l'Otan. Bien sur on avait pas d'autorisation...

-Tout un symbole. Que s'est-il passé ?

-Hé bien finalement cette teuf ne s'est pas déroulée comme prévu. Les flics ont légèrement cassé l'ambiance en tabassant tout le monde, soi disant pour protéger les gens d'émanations de monoxyde de carbone [cf dernier numéro de la Plume].

Bref on peut dire que ça a foiré mais ça aura quand même été une tentative osée de provocation du mouvement tekno libre. Pour montrer que même si c'est les personnes qui changent, le mouvement lui est toujours là et qu'il n'a rien perdu de ses convictions.

-Et ton procès ?

-En fait je suis passé 3 fois au tribunal depuis cette "Fête". Les faits qui m'ont été reprochés au départ sont organisation, effraction, dégradation, abandon volontaire de détritus et mise en danger d'autrui...

-Rien que ça !

-Oui. Et du côté du proprio la sentence demandée était de 200 000 euros de dommages et intérêts + 3 mois de prison... C'était mal parti pour nous mais notre avocat a tout misé sur le fait qu'on ne peut pas reprocher des faits collectifs à deux boucs émissaires.

Finalement la sentence a été réduite : 20 000 euros (sans compter les expertises des chars endommagés qui ne sont pas encore tombées) payables collectivement avec mise à l'épreuve, obligation de travail, et suivi d'un juge d'application des peines pendant 2 ans.

-Ah quand même... Et alors, calmé ?

-Pas du tout, le fait de subir la sentence n'a rien changé à ma vision des choses. Je continue et continuerai à faire ce que je peux pour faire partager des fêtes un maximum libres et autogérées.

-A ce sujet, DFC fait partie de la branche insoumise du mouvement tekno. Qu'est-ce que ça veut dire Insoumis pour toi ?

-Bah déjà l'équipe Insoumis c'est une grande famille, un regroupement de potes motivés par la même passion ! Pour moi être Insoumis c'est défendre les valeurs souvent oubliées d'un mouvement bien divisé : défendre la fête libre et autogérée.

Pour nous c'est ça la véritable free party et on veut montrer qu'elle existe encore, malgré les mauvais passages et sa mauvaise réputation.

-Ok. Et ta rencontre avec le mouvement ?

-Alors, j'ai commencé les teufs en 2005. Au départ la musique ne m'attirait pas des masses mais l'ambiance, le partage et la bonne humeur m'ont donné l'envie de réitérer l'expérience et là c'était parti pour une série de weekends en free infinie !

-Et avec le son ?

-Finalement c'est venu très vite ! La free m'a tellement plu que j'ai directement voulu participer activement à ce mouvement, donc fin 2005 avec le pote qui m'a emmené sur ma première teuf on a décidé à 2 de créer DFC, au départ juste pour faire librement la fête entre potes puis on va dire qu'au fil des années notre cercle d'amis s'est agrandi et nos soirées ramènent de plus en plus de monde et ça c'est juste plaisant !

A l'heure d'aujourd'hui on est 4 dans DFC et malgré les coups durs du genre amendes, saisies etc, la motivation ne fait que grimper !

-Mais que fais tu exactement, compo, mix, live ?

-Je fais de la compo et du live. J'ai commencé le live en 2006, au départ sur machine korg mais j'ai trouvé que c'était trop limité niveau création, du coup je suis vite passé au pc, d'abord avec le logiciel reason qui m'a pas trop plu, puis j'ai vite changé pour fruity lopps et récemment je me suis mit à débiter dans le mix.

Et pour le style je suis plus tribe-tribecore, mais j'expérimente aussi différents styles : trance, techno, hardkor et je fais aussi des instrus hip-hop.